

ci, dont elle se distingue seulement au moment où elle l'abandonne pour se porter sur le cœur.

La portion viscérale ou réfléchie embrasse d'abord les gros vaisseaux qui surmontent la base du cœur. Elle forme à l'aorte et à l'artère pulmonaire une gaine commune presque complète, de 2 à 3 centimètres de longueur. A chacune des veines caves et des veines pulmonaires elle fournit une demi-gaine qui répond à leur partie antérieure. La séreuse se prolonge ensuite sur les oreillettes et sur les ventricules.

Toute cette portion réfléchie du feuillet séreux adhère de la manière la plus intime au tissu musculaire du cœur. Au niveau des vaisseaux qui en partent ou qui s'y rendent, l'adhérence est beaucoup plus faible, en sorte qu'il est facile de l'en détacher.

c. Vaisseaux et nerfs.— Le péricarde reçoit un grand nombre d'artérioles qui viennent des bronchiques, des diaphragmatiques supérieures et des œsophagiennes. Tous ces ramuscules s'anastomosent dans son épaisseur. Ils se distribuent à peu près exclusivement au feuillet fibreux. — A ceux-ci succèdent des veinules, les unes latérales qui vont se jeter dans les veines diaphragmatiques supérieures; les autres postérieures, qui se terminent dans les veines azygos. Sur le feuillet réfléchi du péricarde, on observe un riche réseau de vaisseaux lymphatiques au niveau des ventricules; mais ces vaisseaux appartiennent au cœur proprement dit et non à son enveloppe.

Les nerfs émanent du grand sympathique et des pneumogastriques. Ils pénètrent dans le péricarde, les uns par sa partie supérieure, mais la plupart par sa partie postérieure. Très grêles et assez nombreux, ils suivent les artères en s'anastomosant entre eux dans leur trajet.

§ 4. — DÉVELOPPEMENT DU CŒUR.

Le cœur est remarquable par la précocité de son développement. Dès le début de la vie embryonnaire, il l'emporte par son volume sur celui de tous les autres organes.

A son apparition qui a lieu, chez le poulet, au second jour de l'incubation, on voit les cellules qui en représentent la première ébauche se grouper sous l'aspect d'une petite masse ovoïde. Le sommet de l'ovoïde se dirige vers l'extrémité céphalique. Ses parties latérales se distinguent des parties voisines par leur couleur sombre; sa partie médiane, alors rectiligne, présente une teinte plus claire et revêt l'aspect d'un sillon. Ainsi conformé, il semble composé de deux groupes de cellules ou de deux noyaux juxtaposés et d'abord indépendants; en d'autres termes, il paraît double. Telle est, en effet, l'opinion de M. Dareste; et telle est aussi celle de Kollicher, qui considère ce sillon comme le bord antérieur d'une cloison séparant les deux cœurs primitifs.

Pour déterminer la véritable signification de ce sillon, il importait de soumettre les deux groupes de cellules à des coupes transversales comprenant à la fois leur partie commune ou médiane et leurs parties latérales. Cette étude complémentaire, que Kollicher n'a pas jugée utile, a été entreprise et réalisée dans les meilleures conditions par M. Mathias-Duval. Or sur ces coupes transversales et horizontales on voit très distinctement : 1° que le cœur primordial est creusé d'une cavité médiane beaucoup plus allongée de droite à gauche que d'avant en arrière; 2° que cette cavité est limitée par une couche mince de cellules, représentant l'endocarde à l'état naissant; 3° qu'à ses parties latérales s'ajoutent deux groupes de cellules représentant les parois charnues de l'organe à l'état le plus rudimentaire. Ces parois charnues ne répondent d'abord qu'aux parties latérales du cœur; en s'accroissant, elles se rapprochent de sa partie médiane, soit en arrière, soit en avant. De leur rapprochement en avant résulte le sillon précédemment mentionné. Ce sillon est donc réel. Mais il est superficiel, et seulement temporaire; car, à mesure que les parties latérales ou musculaires se rapprochent, il tend de plus en plus à disparaître, et disparaît en effet lorsqu'elles se rencontrent et se continuent.

Ces faits nouveaux et précis étant connus, il ne nous paraît plus possible d'admettre que le cœur est double au début de son évolution. Il est bien manifestement unique, puisqu'il est constitué par l'endocarde circonscrivant une cavité unique aussi. Les deux lames musculaires qui s'ajoutent à cette membrane, en cheminant de dehors en dedans et en restant d'abord séparées par un sillon, ont pu faire croire à sa dualité, aussi longtemps que sa cavité médiane a été méconnue. Mais en présence de ce fait nouveau et important, il n'est plus permis de contester son unité. Son unité est réelle; sa dualité était une simple apparence.

Tel est l'état sous lequel le cœur se présente au début de son évolution. Mais il ne reste pas longtemps sous sa forme primordiale. On le voit bientôt s'infléchir, puis se contourner en S; et bien que réduit encore aux plus minimes proportions, ses parois commencent à s'agiter presque aussitôt de mouvements rythmiques qui lui ont mérité d'Aristote le nom de *punctum saliens*. A peine ébauché, il imprime au sang, lui-même à peine formé, une impulsion lente, mais régulière, par laquelle s'annonce en quelque sorte le début de la vie.

D'abord très peu accusées, ses flexuosités ne tardent pas à se prononcer davantage; puis bientôt se montrent d'autres modifications qui le transforment et l'amènent progressivement à son état définitif. Ces modifications successives seront exposées lorsque nous étudierons l'embryologie des divers appareils, et plus particulièrement l'évolution de l'appareil circulatoire.